

Bitcherland

De Sarreguemines à Bitche au début du 17^{ème} siècle

Prenons aujourd'hui la machine à remonter le temps pour faire un petit voyage imaginaire entre Sarreguemines et Bitche avant les grandes turbulences de la guerre de Trente ans (1618-1648).

Là où la Blies et la Sarre convergent, sur ce site privilégié de la rencontre des deux rivières, s'élève le château et les maisons de l'importante cité marchande de Sarreguemines. Son appartenance au duché de Lorraine est fort ancienne. Son altitude y maintient d'ailleurs une garnison significative, surtout depuis les passages d'armées ennemies, à la fin du siècle précédent. Le duc n'est pas seul à en supporter les frais, car les bourgeois

d'une riche villa mérovingienne. Au fil des siècles, la ville avait gagné en importance, confortée sans cesse par sa double vocation naturelle : le commerce et le refuge. Le trafic fluvial sur la Sarre et la Blies mêlait dans ses eaux des embarcations de tous ordres, à commencer par les barques pansues qui venaient lentement du Rhin en remontant le courant avec leurs chargements de vin. Elles emportaient aussi en leurs vastes cales le produit des tanneries et les



La Sarre à Sarreguemines.

PHOTOS B. R.



Sarreguemines, l'église Saint-Nicolas.

sont astreints, à tour de rôle, à participer au service du guet, même si cela ne les enchante guère et donne lieu parfois à de belles disputes entre eux ! La sécurité, c'est un peu comme la santé. Tant qu'on l'a on n'en mesure ni le prix ni le bienfait. C'est lorsqu'elle fait défaut que l'on commence à se demander pourquoi l'on est devenu si fragile et si désarmé devant toutes les atteintes du mauvais sort. Bien peuplée, la cité se vante facilement de sa richesse et de l'épaisseur de ses murailles.

Des origines anciennes

Le nom ancien de la ville, Gaemundia ou Gemünden, rappelle qu'elle fut déjà choisie du temps du roi des Francs Pépin, dit le court ou le bref, pour devenir le siège de terres importantes et

cuis, matière première des petits artisans du Palatinat si habiles dans la fabrication sur mesure de chaussures, de poulaines ou de bottes. D'autres produits manufacturés, surtout des poteries, des faïences ou des outils et objets en fer transitaient également par ce chemin depuis les Allemagnes.

L'activité fluviale

A côté de ces routiers du fleuve naviguaient un grand nombre d'esquifs plus légers, dont la tâche était d'assurer une partie des échanges locaux aux frontières du Saint Empire, entre Lorraine, Alsace et les terres d'empire. Il arrivait aussi, sur la Sarre, que d'énormes trains de grumes, dirigés avec adresse par des passeurs expérimentés et solides, remontent le cours d'eau en direction de la belle cité de Trèves pour emprun-

ter la Moselle jusqu'à Coblenze, où elle se jette dans le Rhin. Il ne restait plus, à partir de là, qu'à suivre ce grand fleuve pour gagner, toujours par voie d'eau, la Hollande. Ce bois de Hollande, appelé ainsi comme le précisaient les contrats signés avec les marchands bataves, assurait à la construction navale des Hollandais une place de premier plan dans le contrôle des mers. Les belles forêts du comté de Bitche approvisionnaient ainsi l'appétit toujours plus vorace des maîtres d'œuvre hollandais, en leur vendant les troncs de leurs magnifiques futaies. Le paradoxe était surprenant lorsqu'on prenait la peine d'y réfléchir un peu. Savoir que la vieille terre de Lorraine, qui n'avait plus par nature aucun contact avec la mer ou

tique monastère cistercien de Sturzelbronn. Sans doute passerez-vous par la prévôté de Rimling, où se trouvait il y a fort longtemps un atelier de frappe de monnaie de l'évêque de Metz Adalbéron IV (1104-1115). Le village de Rimling fut longtemps un carrefour où se croisaient plusieurs routes anciennes et toujours importantes : la route du sel qui vient des salines de Dieuze et dont chacun mesure l'importance, car sans sel comment subsisterions-nous ? Passée la Salzbrücke, vous trouverez sans peine la route impériale ou Kaiserstrasse, trait d'union de première importance entre deux pays également fortunés : la Flandre avec ses draps, ses toiles, ses étoffes, au nord, et la Lombardie avec ses métaux, ses changeurs, son or, au sud. La



Weidesheim, le château de Hausen.

l'océan, retrouvait un peu de la grandeur passée aujourd'hui déchu de l'antique Lotharingie, puisque ses plus beaux arbres faisaient naviguer de superbes navires sur toutes les mers du globe, cela pouvait effectivement étonner !

Le rôle important des routes

Si, quittant l'active cité de Sarreguemines, vous voulez gagner le puissant château de Bitche, vous serez au cœur de cette antique seigneurie si chère au cœur des ducs de Lorraine. Leurs ancêtres dorment tout près de là dans la nécropole de l'an-

route des chevaliers était appelée «Herrenstrasse» ou «Ritterstrasse» au Moyen Age, car les seigneurs locaux en avaient le contrôle et fournissaient une escorte («Geleit») aux marchands contre rétribution. La route royale, ou Koenigstrasse, est plus récente. Sa construction obéit à un impératif stratégique facile à saisir puisqu'elle relie la lointaine mais puissante France à cette partie extrême de la Lorraine et s'en va jusque dans le duché de Deux-Ponts. Depuis le haut de Rimling toutes ces routes apparaîtront dans le vaste paysage qui s'étale à vos pieds.

Bernard Robin



Sarreguemines, le Casino des faïenceries.